



Pour que rien ne s'efface

GENCOD : 9782350873893

PASSAGE CHOISI

PAUL

L'odeur que dégage un cadavre humain va bien au-delà de la peste. Il y a dans cette exhalaison quelque chose d'inacceptable. La promesse de notre propre mort à venir. Paul avait été confronté à cette odeur pour la première fois à l'âge de seize ans. C'était durant l'été 2003, et il gagnait son argent de poche en travaillant pour l'entreprise familiale de pompes funèbres. Tout le mois de juillet, il avait assisté les maîtres de cérémonie et accompagné les convois. Puis, un matin particulièrement chaud de début août, son père lui avait demandé s'il se sentait prêt à être de garde de levée de corps. Chaque week-end, un binôme était d'astreinte afin de répondre aux appels de la police à toute heure du jour et de la nuit. Il fallait ramasser les personnes décédées sur la voie publique, ou de façon suspecte, pour les transporter jusqu'à la morgue ou au funérarium. Paul avait tout de suite compris que son père cherchait à le tester. Même s'ils n'en avaient jamais parlé, ce dernier espérait que son fils reprendrait les rênes de l'entreprise qui avait déjà survécu à deux générations. Accepter cette première garde, c'était montrer un réel intérêt pour le métier en se confrontant à ce qu'il pouvait avoir de plus rebutant. Paul avait à peine réfléchi avant de dire oui. Il n'avait jamais envisagé d'emprunter un autre chemin que celui qui s'offrait à lui depuis sa naissance. C'était une étape qu'il devait franchir, inévitable.

Le samedi suivant, peu après 18 heures, Harry, un employé d'une quarantaine d'années surnommé «buffet froid» parce qu'il avait tenu un restaurant avant d'être croque-mort, était passé chercher Paul en fourgon blanc banalisé. Ils avaient reçu un appel de la police



judiciaire qui, comme le stipulait le règlement, leur laissait moins d'une heure pour se rendre dans une résidence HLM du 19^e arrondissement. Le corps d'un homme avait été retrouvé dans un local technique. Aucun détail ne leur avait été donné hormis ce conseil : n'oubliez pas vos bottes. Tous deux savaient ce que cela signifiait, même si ce n'était que de façon théorique pour Paul. Pendant le trajet, Harry avait parlé cuisine, comme il le faisait souvent. Il était en pleine préparation d'un gaspacho quand son téléphone avait sonné. Sa femme avait pris la suite, il avait hâte de rentrer. Paul, lui, n'avait rien osé faire de sa journée. Il était resté en attente, nerveux, à guetter la moindre alerte émanant de son portable. En écoutant Harry, il s'était demandé s'il parviendrait un jour à un tel niveau de décontraction en étant consigné. Harry s'était garé à côté d'un car de police-secours, en bas d'un immeuble de sept étages typique des années 1970. Un grand bâtiment monolithique, troué de fenêtres n'ouvrant sur aucun horizon. Son jumeau de béton lui faisait face. Harry avait sorti la civière du fourgon et Paul s'était chargé du sac à dos contenant les tenues de protection. Ils étaient arrivés dans le hall, dont la porte vitrée était maintenue ouverte. Une dizaine de personnes, des résidents curieux de savoir ce qu'il se passait, formaient un groupe, et deux policiers en uniforme avaient salué Harry. (...)

INTERVIEW DÉCALÉE

1) Qui êtes-vous ? !

Les histoires que j'avais envie de raconter ont fait de moi un auteur. Je pense que c'est ce qui me définit le mieux.

2) Quel est le thème central de ce livre ?

Au coeur de ce roman, il y a une question : quel souvenir laissons-nous aux autres ? Et plus précisément : quel souvenir Lila Beaulieu, ancienne actrice tombée dans l'oubli, a-t-elle laissé à ceux qui ont croisé sa route durant son existence ?

3) Si vous deviez mettre en avant une phrase de ce livre, laquelle choisiriez-vous ?

C'est le devoir des survivants de se souvenir.

4) Si ce livre était une musique, quelle serait-elle ?

Le dernier album de Christophe, Les vestiges du chaos.

5) Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?

Le plaisir des mots, toujours.

6) Savez-vous à quoi «servent» les écrivains ?

À écrire des livres, et les livres sont importants.

REVUE DE PRESSE

L'Express, avril 2017

Avec ce récit psychologique à rebours d'une star du cinéma d'un jour, Catherine Locandro démontre finement combien les choix de vie ne tiennent qu'à un fil.

Le Monde du 11 mai 2017

Pour que rien ne s'efface, septième roman de Catherine Locandro, part de ce trépas et remonte le temps, au fil des douze témoignages...

Si ce dispositif kaléidoscopique n'a rien de révolutionnaire, il s'avère ici d'une impeccable efficacité pour évoquer une vie, ses occasions manquées, ses chagrins et le lot d'incompréhensions qui se dressent entre les êtres.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com